

bris réunis avec la marine du pays et placés dans les endroits propres, suffisant pour la navigation du fleuve impraticable.

Je n'ai point parlé non plus des chicanes sans nombre qu'on peut employer à la défense comme boulots, radeaux et artifices, chaines et chaloupes canonnières.

J'ai supposé que les troupes destinées à empêcher le débarquement, ont été battues et qu'elles sont demeurées fort inférieures à l'ennemi.

Il n'est pas néanmoins vraisemblables qu'il puisse transporter un nombre des troupes assez considérable pour rendre la défense très disproportionnée.

Ceci est d'autant plus vrai, que les trois corps de troupes qui défendent le Canada, s'il est attaqué en même temps par ces trois frontières ont l'avantage de pouvoir se réunir lorsqu'on le jugera à propos, pour combattre celle des armées ennemies dont la position sera la plus inquiétante, et de retourner ensuite, chacun dans leur partie; au lieu que l'ennemi ne peut établir aucune communication, ni même aucun concert précis entre les differans corps qu'il fera agir.

Je crois donc pouvoir conclure sans témérité, qu'en fortifiant Québec d'une manière respectable, ce qui est très possible, le pis aller sera, après bien des mauvais succès, de voir détruire le quart des habitations de la Colonie.

Mais le départ de l'ennemi en laissera toujours la propriété au Roy comme le bois y est très commun cette partie sera bientôt réparée. Il faut même supposer que les ennemis aient l'inhumanité et la commodité de brûler toutes les habitations qu'ils auront parcourues. A l'égard des grains et des bestiaux on les fera remonter dans les parties où l'ennemi ne pourra pénétrer.